



5. L'ODORAT

Une semaine, un sens

Prendre soin
Cultiver et protéger
son jardin de vie



L'odorat, est parfois, un sens considéré à tort comme mineur. Comme les autres sens, il est essentiel et non moins utile : il permet de nouer des relations sociales, il joue sur notre mental, il contribue au plaisir, il sert de détecteur de danger. Dans l'alimentation, il est complémentaire du goût. Ce sens s'affine très tôt. Dès le sein maternel, le fœtus s'imprègne déjà de multiples parfums grâce aux habitudes alimentaires de la mère. Avec une vue très limitée dans les premiers jours et semaines, l'odorat sera avec l'ouïe un des seuls repères pour reconnaître la maman. Durant toute notre vie, nous stockons dans notre mémoire une bibliothèque d'odeurs comme des repères. Celles rencontrées dans notre enfance restent particulièrement fortes et évocatrices. L'odorat peut ainsi être utilisé pour aider une personne à se concentrer sur des souvenirs... Cette thérapie se fait plus largement connaître depuis peu, pour tous les malades de la Covid-19 qui ont perdu ce sens.



Cette semaine, soigner son odorat

Les odeurs sont partout ! Chacun porte la sienne comme une signature, c'est encore l'odeur qui nous fait désirer quelque chose avant même de l'avoir goûté. Le port du masque, qui s'est imposé depuis bientôt un an a impacté ce sens, camouflant certaines odeurs ou en rendant d'autres moins perceptibles.

Durant cette semaine, dans les endroits où cela m'est possible sans masque, je prends le temps d'humer, de respirer et de m'interroger sur les odeurs et les parfums qui viennent à moi, toutes les senteurs que je ne remarque plus... Je porte toutes ces découvertes dans ma prière quotidienne en y incluant tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont privés de ce sens (par ex. : les personnes qui souffrent encore d'effets secondaires du Covid-19...).

Narines et odeurs dans la Bible

Dans le second récit de la Création, nous pouvons lire que c'est dans les narines que Dieu insuffle son souffle de vie (Gn 2,7). Mais le texte biblique, qui use abondamment d'anthropomorphismes pour parler du comportement divin, ne se prive pas de parler aussi des narines de Dieu ! Il n'est pas comme ces idoles de pierre et d'argile des cultures environnantes qui restent insensibles aux offrandes qui leurs sont faites (Ps 113B, 3-7 ; Is 3,24 ; Am 4,10). Dieu respire et hume l'odeur agréable qui se dégage des sacrifices offerts par ceux qui lui sont fidèles (Ex 29.18.25.41 par ex.). Rappelons que dans les textes bibliques les plus anciens, le sacrifice est présenté comme l'un des moyens de communication privilégiés avec Dieu (Gn 8,21). La fumée montant vers le ciel matérialise la prière qui monte vers Dieu (en hébreu, le verbe lié au sacrifice a d'ailleurs cette signification « faire monter »). Le « parfum » (du latin *per fume* - « par la fumée ») n'est pas très loin de tout cela. C'est l'encens qui vient alors réunir les deux images : la fumée et le parfum.

Comme dans d'autres religions de l'Antiquité, la liturgie décrite dans l'Ancien Testament en fait un usage abondant. Elle vient compléter la symbolique du don agréable, ajoutant au visible de la fumée, l'odeur invisible : « *Que ma prière, devant toi, s'élève comme un encens* » (Ps 140,2). Le livre de l'Exode décrit avec précision un autel à parfums (Ex 30). Nous pourrions aussi citer les huiles parfumées et le rite de l'onction des prophètes et des rois qui est ce moment-clé, où la bonne odeur vient habiter et pénétrer l'envoyé de Dieu. Baptisés, nous sommes nous aussi imprégnés d'une odeur particulière, celle de l'amour du Christ. Paul le dit en ces mots : « *nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ, parmi ceux qui accueillent le salut comme parmi ceux qui vont à leur perte.* » (2 Co 2,15)

Le Mystère de Pâques est bien celui-là : par le don de sa vie sur la croix, Jésus a mis fin aux sacrifices avec le sien, en s'offrant « *comme un parfum d'agréable odeur* » (Ep 5,2).



L'odorat est davantage mobilisé qu'on ne le pense dans la liturgie. Rappelons la grande présence de l'encens dans le rituel, et celle du saint-Chrême pour certains sacrements.



Un chant pour terminer cette méditation biblique et théologique : « [La voix de tes enfants](#) » ((B 39-73 - Cliquez ici).



5. L'ODORAT

Une semaine, un sens

Prendre soin
Cultiver et protéger
son jardin de vie



Se nourrir de la Parole (Jn 12,1-8)

¹ Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts.

² On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. ³ Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle versa le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum. ⁴ Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors : ⁵ « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? » ⁶ Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait. ⁷ Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! » ⁸ Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

Je lis et relis ce texte avec une attention particulière au sens de l'odorat. Je m'imagine la scène et je médite les gestes et les paroles. Quel parfum de Pâques est-ce que je ressens ?



© Daniel GERHARTZ

Commentaire

'La Pâque est proche' précise l'évangile de Jean. Six jours, voilà ce qui reste pour se préparer à ce grand événement... Jésus est revenu à Béthanie (à environ 3 km de Jérusalem), où il vient d'accomplir un signe des plus extraordinaires, le septième et dernier dans l'évangile de Jean : il a ramené Lazare à la vie. Le chapitre qui précède ce texte est d'une grande densité, montrant la grande humanité de Jésus qui pleure devant le tombeau de son ami, et, sa divinité avec ce geste où un mort depuis quatre jours reprend le cours de sa vie... Le cadavre de Lazare avait déjà l'odeur de la mort (Jn 11,39), mais Jésus l'a ramené à la vie ! À présent, Jésus est invité à manger chez cette famille, avec Lazare, Marthe et Marie. Ce texte fait écho à d'autres repas dans les évangiles synoptiques (Mc 14,3-9 ; Mt 26,6-13 et Lc 7,36-50) et dans l'évangile de Jean, il en annonce un autre où Jésus et Judas échangeront aussi quelques mots, juste avant la trahison de ce dernier.

Tout ce texte est imprégné de l'odeur de Pâques. Aucun aliment n'est évoqué pour ce repas, seul le don du parfum est présenté. Cette offrande est généreuse, quantitativement et qualitativement. Ce geste odorant ne se limite pas au corps de Jésus ; l'odeur se répand dans toute la maison. La parole de Jésus ajoute à ce geste d'amour, sincère et spontané, une dimension prophétique, l'annonce de la mort de Jésus. Cette onction parfumée est aussi déclaration de foi au Messie. Enfin, avant même les rites d'embaumement qui seront accomplis dans l'évangile de Jean par Nicodème (Jn 20,39-40), cette femme parfume le corps de Jésus, plus précisément ses pieds qui marchent déjà vers la mort et qui vont apporter une odeur de Vie et de salut.

Citation offerte pour cette semaine

« Chacun de nous connaît diverses histoires qui ont une odeur d'Évangile, qui ont témoigné de l'Amour qui transforme la vie. » (Pape François, 24.01.2020)

En lien avec l'évangile du 5^e Dimanche de Carême

Sentez-vous cet avant-goût de Pâques dans l'enseignement de Jésus avec ce grain qui meurt pour porter du fruit ?

Offrez-vous un temps de réflexion seul ou à plusieurs avec la fiche *Saveurs d'Évangile*.

